

Traduction de l'article de Ian Watson sur Science-fiction et soucoupes volantes

(Paru dans *Common ground* en 1979)

« Se peut-il, comme un lama tibétain le demanda à Alexandra David-Neel, que, comme les enfants nés de notre chair, ceux que notre esprit engendre vivent leur vie indépendamment de nous, échappent à notre contrôle, et jouent des rôles sur lesquels nous n'avons aucune prise ? Et si de telles entités existent dans notre monde, ne sommes nous pas amenés à interagir avec elles ? Peu de gens, en réalité, suspectent ce que contient le grand réservoir du monde sur lequel ils sont branchés à leur insu. On doit savoir comment se protéger contre les tigres auxquels on a donné naissance...

Si votre goût du paradoxe a été suffisamment excité par des ufologues révisionnistes comme John Keel (voir à ce propos l'article de Robert Anton Wilson dans le numéro 23 de la *Flying Saucer Review*), alors voici le livre qui va vraiment vous surprendre, que vous soyez auteur ou lecteur de SF, car c'est *vous* qui êtes responsable du comportement des ovnis. C'est vous, et vos prédécesseurs des cent dernières années, qui avez déterminé la forme des ovnis, leur comportement en vol, l'apparence de leurs équipages, ce qu'ils font quand ils rencontrent les contactés, et toute la panoplie singulière du phénomène. C'est vous qui êtes à l'origine des cicatrices et de l'apparition des marques sur le corps, des révélations, des pannes soudaines qui affectent les moteurs de voitures, des enlèvements de fermiers brésiliens.

Pendant les années 1890 les états du middle-west américain ont connu une vague spectaculaire de dirigeables fantômes qui est restée non identifiée. Mais Bertrand Méheust est à ma connaissance la première personne à s'être rendu compte que tout ce qui a été décrit pendant cette vague très bien documentée a été déjà imaginé par Jules Verne quelques années auparavant dans son roman *Robur le Conquérant* - et, pire, bien pire, que tous les détails évolutifs concernant les avions fantômes, les soucoupes volantes et les contacts avec le bestiaire des humanoïdes, des petits hommes verts au surhommes d'apparence angélique - que tout ce qui va plus tard constituer le corpus de l'ufologie, et cela dans les moindres détails, que toutes ces péripéties, quelques années auparavant, (parfois cinq ans, parfois trente ans) ont déjà été décrites dans des feuilletons, ou bien ont déjà été représentées sur les couvertures de Pulps, en France, au Etats-Unis, en Allemagne, comme dans l'attente des événements à venir. Et pourtant ceux qui ont fait l'expérience de ces intrusions d'irréalité dans leur vie ne pouvaient savoir, à vues humaines, que leurs terrifiantes expériences ont pour source des récits populaires oubliés intitulés *Le péril bleu*, *Les taches vertes*, ou *Le maître de la foudre* - ils ignoraient que leurs expériences sont constituées d'un fatras totalement oublié, coagulant pour matérialiser une ancienne virtualité, des années après et à des milliers de kilomètres de là. Il serait facile d'ironiser sur ce point Malheureusement, la plaisanterie est à nos dépens. Car Méheust, en écrémant une grande quantité de vieux Pulps, mais aussi, il faut le dire, les grands classiques de notre domaine, a établi méticuleusement une correspondance terme à terme entre des récits absurdes qui furent jadis imprimés pour distraire le lecteur et les bizarreries soucoupiques qui se manifesteront plus tard dans le monde réel. Il montre ainsi que le copyright des rencontres rapprochées avait déjà été pris par des romanciers de SF depuis un siècle, et que, lorsque de nouvelles apparaissent dans les récits, elles finissent toujours par filtrer dans le phénomène ovni quelques années plus tard, exactement comme cela a été écrit, pour impliquer un innocent policier en train de patrouiller sur une autoroute,

ou un paysan mexicain qui n' a pu avoir connaissance de la fiction, n'y si intéresser le moins du monde.

Alors, que faut-il penser de tout cela ? Méheust, qui est philosophe perspicace, un phénoménologue avec des sympathies néo-gnostiques, argumente de façon convaincante que cette symbiose entre l'imagerie de la SF et les événements ovnis se produit parce qu'une « trame mythique objective » organise, dans le domaine de la réalité les manifestations des ovnis, en même temps qu'elle ordonne l'imagerie de la SF. Cette trame, pour l'auteur, peut être rapportée au substrat archaïque de l'esprit humain. C'est d'elle qu' émergent les matériaux oniriques et les symboles de la transmutation alchimique, tels que Jung les a analysés, mais elle précède et conditionne aussi les développements concrets de la technologie et de la découverte scientifique, engendrant en même temps une logique onirique organisée autour d'un profond désir de contrôler l'incontrôlable, et d'accéder à une totalité d'être d'où l'homme est exclu, mais qui peut s'ouvrir à lui brièvement.

Une grande partie de l'imagerie de la SF – en apparence invention gratuite (« d'où nous viennent donc ces idées cinglées ? ») – émerge en fait de cette zone inconsciente . Mais comment des indigènes de Papouasie peuvent-ils percevoir dans le ciel ces images objectivées ? Et comment peut-on être physiquement enlevé par un archétype ? Comment des machines-mandalas peuvent-elles être enregistrées sur des écrans radars ? Quelle est la nature de cette quasi réalité , qui appartient à la psyché humaine et s'inscrit en même temps dans une série d'événements physiques indépendants ?

Comme Méheust le montre, les ovnis obéissent vraiment à des lois. Ils sont à la fois ostentatoires et élusifs. Ostentatoires parce qu'ils se montrent, et élusifs, parce que, lorsqu'on les approche, la possibilité de les épingler varie en raison inverse de leurs éléments objectifs et de la durée de leur manifestation. Ils connaissent apparemment à l'avance les « trous d'impunité », de sorte que l'on peut prédire qu'ils ne mettront jamais les pieds, ou leurs trains d'atterrissages pseudo-réels, au mauvais endroit et au mauvais moment. Cependant, ils continuent de se montrer, de telle sorte qu'on peut prouver statistiquement qu'il leur faut une conscience observante. En bref, l'impossibilité de la preuve n'est pas un hasard malheureux dans le cas des ovnis, *mais une de leurs caractéristiques essentielles*. Ce qui conduit Méheust à suggérer que la connaissance que nous avons d'eux est une sorte de solaristique ; une solaristique qui ne se développe pas sur la lointaine planète de Lem, mais sur la nôtre, et que la science la plus proche de l'ufologie est la criminologie, car le crime n'est jamais répétable en laboratoire, ni, par définition, observable par le criminologue lui-même.

En véritable Sherlock Homes de ce phénomène embarrassant et irréel, Méheust esquisse une solution basée sur l'idée de hiérarchies cognitives qui se situe dans le cadre d'une conception de l'inconscient collectif . Si nous comprenions mieux les processus de notre pensée symbolique, nous pourrions au moins attraper l'ortie sans presque nous faire piquer ; une science de la réalité transpsychique attend peut-être qu'on la développe, qui pourrait être à l'esprit humain ce que les mathématiques de Lobatchevski sont à la géométrie d'Euclide.

C'est le livre le plus stimulant, le plus analytique et le plus intelligent que j'aie lu sur la question des ovnis. *Il est écrit en français, espérons qu'il sera bientôt traduit.*

Ian Watson